

# Exercices de simulation de pandémie : préparatifs pour une nouvelle ère ?

WIR conférence de Paul Schreyer

24 décembre 2020

Bonjour ! Mon nom est Paul Schreyer, je suis journaliste indépendant, auteur de plusieurs livres et co-rédacteur du magazine Multipolar (<https://multipolar-magazin.de>). Aujourd'hui, j'aimerais vous parler des événements liés à la pandémie du Covid-19. Le titre de mon exposé : **Exercices de simulation de pandémie : préparatifs pour une nouvelle ère ?** indique qu'il ne s'agit pas de la crise actuelle, mais de ce qui s'est passé auparavant. En effet, des événements très intéressants, l'ont précédés, notamment par rapport à des exercices de simulations de pandémies. La situation que nous vivons actuellement, la peur d'un virus et les mesures qui en découlent et qui limitent considérablement nos libertés individuelles, est exactement la situation qui a fait l'objet d'un entraînement et de répétitions réguliers et intenses au cours des dernières années, avec toutes sortes de simulations de maladies infectieuses. Ce que je vais vous présenter maintenant ne sont pas des spéculations, mais des faits bien enregistrés et documentés. Pourquoi ai-je choisi le sous-titre "**Préparatifs pour une nouvelle ère**" ? Eh bien, beaucoup de gens ont l'impression qu'une nouvelle ère a commencé avec cette crise et qu'il pourrait ne pas s'agir d'une bonne ère mais d'une ère dans laquelle les structures démocratiques sont démantelées, une ère dans laquelle les libertés sont progressivement éliminées, réduites et abolies. Avec cet exposé, je voudrais aller un peu dans le sens d'une vision plus large, d'une perspective plus historique.

## Table de matières

1. La lutte contre la terreur comme instrument politique à partir des années 1990
2. exercices de simulation de bio-terrorisme
3. Le scénario "Lock Step" de 2010
4. Simulations sous Trump à partir de 2017
5. Le tremblement boursier de septembre 2019



Permettez-moi de dire quelques mots sur la table des matières. Je commencerai dans **les années 90**. En effet, c'est déjà dans les années 90 que nous avons eu "**la lutte contre la terreur comme instrument politique**". Ensuite, je présenterai plusieurs exercices de simulation de bio-terrorisme. Ensuite, nous examinerons le très intéressant "Scénario "**Lock Step**" de 2010", puis nous nous regarderons quelques exercices de "simulation de pandémie plus récents, réalisés pendant la présidence Trump". Mon dernier sujet concerne **les événements boursiers de septembre 2019**. À mon avis, il s'agit d'un thème intéressant et crucial que vous ne trouverez pas dans le livre

que j'ai écrit sur le sujet. Donc, pour tous ceux qui ont déjà lu mon livre, ce sujet contient probablement des informations qui pourraient être nouvelles pour vous.

En effet, une nouvelle ère commence. Quelle est l'ère qui s'achève ? Eh bien, c'est l'ère de la guerre froide qui s'est terminée en 1990. Rappelons brièvement quel type d'ère c'était. Comme vous le savez tous, elle a été marquée par l'affrontement des deux superpuissances de l'époque, l'Union soviétique d'un côté et les États-Unis de l'autre. Ou, pour parler plus généralement, le bloc de l'Est et le bloc de l'Ouest qui se sont opposés. Tous deux étaient munis d'armes nucléaires et se menaçaient mutuellement de se détruire. C'était ça la situation dans le monde entre environ 1945 et 1990. Cette situation était marquée par de nombreuses frayeurs et une immense insécurité. Beaucoup de gens avaient peur de la menace d'une guerre nucléaire, qui était une éventualité absolument réelle. À plusieurs reprises, le déclenchement d'une guerre nucléaire a été proche. En 1962, il y a eu la crise des missiles de Cuba. Dans les années 80 également, il y a eu quelques situations très délicates qui auraient pu facilement dégénérer en une guerre nucléaire à grande échelle, mais qui n'ont pu être évitées qu'avec de la chance et au dernier moment. Du moins, c'est comme ça que nous voyons les choses aujourd'hui. Si l'on replace ce qui précède dans un contexte historique plus large : La période de la guerre froide était une période totalement folle, avec des menaces massives et existentielles. Mais cette période s'est achevée en 1990, symbolisée par la [chute du mur de Berlin](#).

Un grand soupir de soulagement a été ressenti dans le monde entier. L'Union soviétique s'est désintégrée, il y a eu la **Glasnost et la Perestroïka**, un processus qui avait déjà commencé dans la seconde moitié des années 80 lorsque des réformes ont été initiées dans les pays du bloc soviétique qui ont conduit à plus de libertés. Les peuples ont poussé des soupirs de soulagement. Avec ce sentiment de plus grande liberté, les craintes se sont dissipées, et pas seulement pour la population des anciens pays communistes. Telle était en gros l'attitude à l'égard de la vie à partir des années 1990, non pas dans le monde entier bien sûr, mais dans de nombreuses régions de la planète, notamment dans le bloc de l'Est.

Cette période n'a cependant pas plu à tout le monde. Certains groupes de personnes influentes avaient un gros problème avec ce type de développement, par exemple les militaires et le complexe de défense tout entier. Car **avec l'effondrement de l'URSS, l'ennemi avait disparu. Comment pouvait-on justifier le maintien d'un budget militaire aussi important ?** Nous avons ici la photo d'un porte-avions



américain qui est le symbole par excellence de l'État de sécurité et de l'armée, de la nécessité d'exercer le pouvoir dans le monde entier, pour laquelle le mastodonte militaire et de tels systèmes d'armement sont indispensables. Comment peut-on justifier cela à partir de maintenant ? J'ai trouvé une citation frappante de **Colin Powell** datant de cette période, qui était à l'époque le plus haut responsable

militaire des États-Unis et donc le principal conseiller militaire du président. Plus tard, il est devenu secrétaire d'État. En 1991, il a déclaré dans une interview à un journal, sur un ton légèrement sarcastique mais certainement sérieux :



**Je suis à court de démons.  
Je suis à court de vilains.  
Il ne me reste plus que  
Fidel Castro et Kim Il-sung”.**

Colin Powell

À l'époque, Castro était le président de Cuba et Kim Il-sung celui de la Corée du Nord, faisant ainsi référence à deux rares pays communistes restants qui ne pouvaient pas vraiment servir d'ennemis sérieux. Ces pays étaient bien trop insignifiants et bien trop faibles en termes de force militaire, alors comment

Pour les États-Unis la question se posait comment justifier un complexe militaire aussi puissant après ce qui s'était passé en 1990. C'est dans ce contexte et avec ce dilemme de taille que, dans les années 1990, la lutte contre le terrorisme a commencé. Il s'agissait véritablement d'un tournant historique symbolisé par un changement d'acteurs politiques. Le président **George Bush** senior a été succédé par **Bill Clinton**. Bush avait été fortement influencé par la guerre froide. Ce n'est pas seulement en tant que directeur de la CIA dans les années 70 qu'il a pu être qualifié de "**cold warrior**". Cette transition du pouvoir de Bush à Clinton a donc suscité de l'espoir. Oui, l'élection de Clinton a été un signe d'espoir pour beaucoup. Il n'était pas du tout considéré comme un faucon mais comme un jeune président avec un esprit ouvert, qui a été **inauguré en janvier 1993**.



1993 - George H.W. Bush, Bill Clinton

Quelques semaines plus tard, un [attentat terroriste](#) a été perpétré contre le **World Trade Center à New York**, les tours jumelles étant restées debout, c'était bien avant le



Février 1993 - World Trade Center - New York

11 septembre 2001. La détonation dans le parking souterrain de la tour Nord, ci -contre une photo de février 1993, a été la plus grande attaque terroriste de l'histoire des États-Unis, avec 700 blessés. Le parking a été dévasté. L'intention était de faire tomber les deux tours, ce qui a finalement été accompli en 2001. Des islamistes étaient suspectés d'avoir été les commanditaires de cet attentat.

L'année suivante, le président Clinton a annoncé sa stratégie de sécurité natio-

nale, ce qui, en soi, n'avait rien d'inhabituel. En fait, presque tous les présidents publient un rapport sur la SSN. Clinton y précise sa vision et explique où il entend fixer ses priorités. Je voudrais en citer un extrait car il est assez intéressant. Clinton a déclaré que la guerre froide était peut-être terminée, mais que le besoin de leadership américain à l'étranger restait plus fort que jamais :

### **"Je suis déterminé à forger un nouveau consensus public pour soutenir notre engagement actif à l'étranger."**

C'est pour ainsi dire du langage codé. Vous êtes peut-être familier avec ce genre de formulation. "L'engagement actif" à l'étranger ne signifie rien d'autre que des interventions militaires à l'étranger ou des guerres, c'est juste de l'édulcoration. Le point crucial ici est que Clinton exprime le besoin d'un consensus public. Il indique clairement qu'il souhaite **un consensus afin que "nous puissions continuer à utiliser nos militaires partout"**, ce qui signifie que ce consensus n'existait pas à l'époque. Au contraire, il y avait des débats animés. Les gens disaient :

**"Nous voulons les dividendes de la paix maintenant, c'était le signal. Nous voulons que l'argent qui a été dépensé pendant des décennies pour l'armement, ces fonds soient maintenant utilisés pour construire notre propre économie nationale. Notre société devrait en bénéficier, le budget de la défense devrait être réduit"**

Et effectivement, dans les années 1990, le budget a été réduit en raison de la pression publique. C'était donc en 1994 et nous arrivons maintenant en 1995 ou



plus précisément en **mars 95**. Voici une photo de **Joe Biden**, aujourd'hui président des États-Unis, qui, il y a 25 ans, avait déjà une fonction importante puisqu'il dirigeait la commission judiciaire du Sénat. On le voit ici au Sénat en train de présenter une loi. Il s'agissait d'une loi qui devait donner plus de pouvoir au président et, en général, au pouvoir exécutif en cas d'attaque terroriste majeure. Cette loi a rencontré une grande résistance à l'époque. En consultant les archives de la presse, nous pouvons constater que cette

loi a fait l'objet d'un débat passionné. Nous apprenons que d'influents groupes de défense des libertés civiles sont immédiatement montés aux créneaux pour dire qu'on allait trop loin ! Pas de pouvoirs spéciaux pour le président et le gouvernement ! Tout devrait être sous contrôle démocratique. Nous ne voulons pas de cette loi ! Grande résistance.

Quelques semaines plus tard, en **avril 95**, une autre [attaque terroriste](#) a eu lieu. Cette fois, il s'agissait d'un bâtiment fédéral à **Oklahoma City**. Comme c'était avant le 11 septembre, l'attaque a été la plus importante et la plus meurtrière de l'histoire des États-Unis, environ 170 personnes sont mortes et près de 1000 ont été blessées. Nous pouvons voir que les dégâts sont immenses, un camion piégé avec deux tonnes d'explosifs. Les dégâts sont énormes. L'attention du public au



Avril 1995 - Oklahoma City - Building fédéral

sujet du terrorisme est montée en flèche avec cette attaque et est restée élevée pendant longtemps par la suite.

Cet attentat contre le building fédéral d'**Oklahoma City** a véritablement marqué un tournant, une rupture, un moment décisif Par rapport au terrorisme. Le danger du terrorisme était désormais perçu différemment. Il prend un nouveau sens. En surfant sur cette vague, la vague du terrorisme pour ainsi dire, les craintes ont été alimentées. Voici un article paru dans un journal en 1997. Il n'a toutefois pas été écrit par des

journalistes mais par des hommes politiques, à savoir le directeur de la CIA de l'époque, **James Woolsey**, et un très haut fonctionnaire du Pentagone. Le titre de l'article est "**Se défendre contre l'ennemi de l'ombre**". La première phrase fait directement référence aux deux immenses attaques que je viens de mentionner. Je cite :

**"La destruction du building fédéral d'Oklahoma City et l'attentat à la bombe contre le World Trade Center à New York ont choqué les Américains". "Mais", et c'est là le point clé de l'histoire, "ces tragédies auraient été bien pires si des matières nucléaires, biologiques ou chimiques avaient été impliquées."**

Plus loin dans l'article, les auteurs expliquent que le danger d'armes chimiques et biologiques entre les mains de terroristes est réel et qu'elles constitueraient la menace physique la plus probable pour le territoire américain. D'immenses efforts doivent être entrepris pour s'en protéger. Cet article n'est qu'un exemple de la campagne médiatique menée à cette époque. En fait, de nombreux articles ont été publiés dans cette perspective.

Maintenant j'aimerais vous présenter un autre exemple de la même année. **William Cohen, alors secrétaire à la Défense**, a annoncé lors d'une conférence de presse, ici au sommet de l'ordre du jour, que les armes chimiques et biologiques seraient des éléments probables de la guerre future et, avec cette affirmation, il justifie d'injecter un milliard de dollars supplémentaires dans le budget de la défense au cours des cinq prochaines années. Vous pouvez donc voir que, dès le début, nous avons affaire à de grosses sommes d'argent, à des budgets énormes justifiés par cela. La même année, **William Cohen** s'est présenté devant la presse d'une manière tout à fait diffé-

Los Angeles Times

## Defend Against the Shadow Enemy

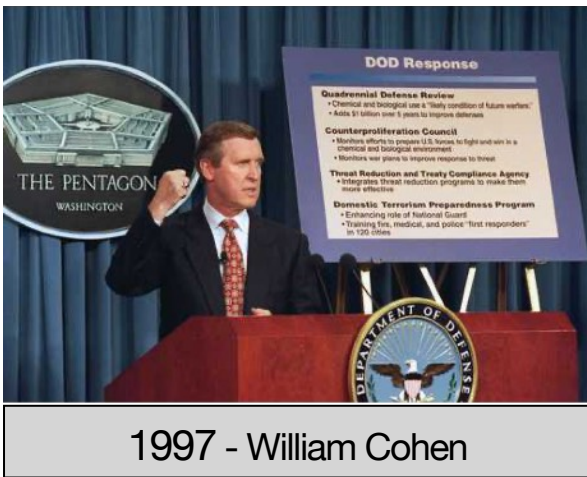
By JOSEPH S. NYE JR. AND R. JAMES WOOLSEY  
JUNE 1, 1997 | 12 AM  
JOSEPH S. NYE, JR. WAS ASSISTANT SECRETARY OF DEFENSE AND R. JAMES WOOLSEY WAS THE CIA DIRECTOR IN THE FIRST CLINTON ADMINISTRATION

The destruction of the federal building in Oklahoma City and the bombing of the World Trade Center in New York shocked Americans. **But those tragedies would have been far worse if nuclear, biological or chemical materials had been involved.** After cochairing a yearlong study for the government, we believe it is increasingly likely they will be.

For 40 years, Americans lived under the fear of Soviet nuclear attack. The end of the Cold War reduced the prospect of a nuclear holocaust, but ironically, prospects of a nuclear explosion inside the United States probably have increased. And it is not just

Le bombardement du World Trade Center à New York a choqué les Américains

rente, en tant qu'**invité d'une émission matinale**. Il ne s'agissait pas d'un point de presse au Pentagone, mais d'une émission où les téléspectateurs ne sont généralement pas confrontés à la politique. Il était donc assis dans l'émission matinale en tenant dans sa main un sac de 5 livres de sucre. Il a déclaré que si Saddam Hussein pulvérisait une quantité équivalente d'anthrax sur une ville comme Washington D.C., au moins la moitié des habitants seraient, d'un seul souffle, pris de convulsions et mourraient probablement dans les cinq jours. Les animateurs de l'émission sont restés sans voix et l'ont supplié d'arrêter.

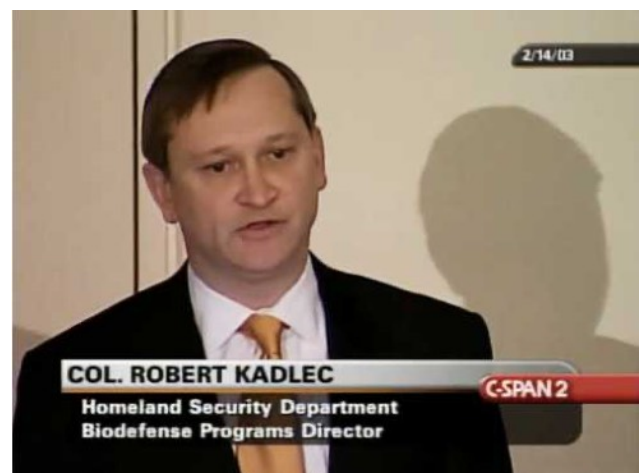


1997 - William Cohen

Cette apparition télévisée a fait des vagues dans la presse parce que l'exemple avait été si drastique. C'est très clair. Je ne peux m'empêcher de qualifier une telle déclaration d'alarmiste ou de tactique d'épouvante. Elle a manifestement été employée pour déclencher des peurs extrêmes. On a fait croire aux gens qu'ils étaient en danger de mort immédiat. C'était l'ambiance. Dans la seconde moitié des années 90, ce type de pessimisme s'est intensifié. D'un côté, une nouvelle menace était déclarée et débattue. D'autre part, ces mêmes armes dangereuses étaient fabriquées par les installations américaines au même moment.

Voici un fait intéressant que je ne connaissais pas avant de faire des recherches sur ce sujet. En 1997, des recherches très douteuses sur les agents de guerre biologique ont été menées aux États-Unis. Il y avait par exemple le projet secret de la CIA "**Clear Vision**" (bombe bactérienne), qui visait à créer une bombe bactérienne. Le "**Projet Jefferson**" (variante Anthrax) de la DIA du Pentagone cherchait à reproduire une souche génétiquement modifiée de la bactérie de l'anthrax. Ces études en laboratoire d'agents d'armes biologiques offensives ont été menées dans le plus grand secret, sans aucun contrôle parlementaire. Ce n'est qu'en septembre 2001 que ces agissements ont été dévoilés dans un article du New York Times. Une conférence de presse a alors été convoquée. Le Pentagone a prétendu qu'il s'agissait d'une simple recherche à but défensif, ce qui est bien sûr tout à fait absurde. Lorsque des agents de guerre biologique sont créés en secret, il ne s'agit certainement pas de recherche défensive. À ce moment-là, le **colonel Robert Kadlec** a pris les devants de la scène. Il avait été inspecteur des Nations unies pour les armes biologiques pendant la guerre d'Irak en 1991. C'était l'un des principaux experts américains en matière d'armes biologiques qui, en 1998, dans un document stratégique interne du Pentagone, a écrit ce qui suit - cette citation m'a été signalée par mon collègue Dirk Pohlmann - elle est remarquable et mérite une attention particulière :

**"L'utilisation d'armes biologiques sous le couvert de l'apparition d'une maladie endémique ou naturelle offre à**



**un attaquant la possibilité d'un déni plausible. Le potentiel de la guerre biologique à créer des pertes économiques importantes et une instabilité politique subséquente, associé à un déni plausible, dépasse les possibilités de toute autre arme connue."**

Ces phrases doivent être considérées dans le contexte historique de la fin des années 90. Robert Kadlec prévient que les ennemis des États-Unis pourraient utiliser de telles armes biologiques contre eux. En lisant attentivement l'article, on remarque toutefois que l'auteur insiste à plusieurs reprises sur la possibilité d'un déni plausible. Cela vous fait dresser l'oreille.

C'est à cette époque qu'a été fondée une institution qui, aujourd'hui, revêt une grande importance dans notre situation. Je veux parler de ce qu'on appelle aujourd'hui le **"Johns Hopkins Center for Health Security"**. Vous avez probablement rencontré ce nom dans le contexte de la crise de Covid-19. Cette institution a joué un rôle majeur puisque des données vitales relatives à Covid-19 sont compilées, affichées et analysées sur un tableau de bord mondial qui a été élaboré en janvier 2020. Ces données sont diffusées par les médias du monde entier. **Le centre a été fondé en 1998 sous un autre nom : "Center for Civilian Biodefense Strategies"**. On voit donc que ce nom a encore une connotation quelque peu militaire. Plus tard, en termes d'image publique, l'accent sera mis sur la santé. Mais l'objectif est toujours resté le même. Ce centre a organisé quelques exercices de simulation très importants et essentiels dans le domaine des stratégies de réponse aux catastrophes.

Je voudrais maintenant aborder ce sujet plus en détail. Tout a commencé en 1999. Le centre a vu le jour grâce à l'aide de la **Fondation Sloan, créée par Alfred Sloan**,

alors président de General Motors, décédé depuis longtemps. Les responsables de la Fondation Sloan ont investi des millions et des millions de dollars dans ces exercices de **Bio-terrorisme**. Ainsi, en 1999, un an seulement après la création du centre, une première conférence a été organisée. Plusieurs centaines de participants de 10 pays se sont réunis à Arlington, où se trouve le Pentagone, la capitale se trouvant de l'autre côté du Potomac, pour un symposium national sur la réponse médicale et de santé publique au bio-terrorisme. Lors de cette

conférence, les problèmes survenant à la suite d'une attaque de bio-terrorisme ont été évalués et discutés. C'était **un grand événement ce février 99**. Nous avons ici **l'organisme organisateur, le "Johns Hopkins Center for Civilian Biodefense Strategies"**, en collaboration avec le ministère de la Santé et diverses autres organisations scientifiques. Dans le cadre de cette conférence, un exercice de simulation a eu lieu pour la première fois. Il s'agissait de la reproduction en situation réelle d'une attaque terroriste à la variole aux États-Unis, avec pour conséquence une épidémie de variole et un nombre massif de victimes. Comment faire face efficacement à cette situation ? Imagi-



nez des experts de différents domaines assis à un pupitre de conférence dans un jeu de rôle, jouant le rôle de fonctionnaires dans différentes capacités se parlant les uns aux autres, tout comme ces personnes communiqueraient dans une telle crise. Voyez-les mener une conférence téléphonique fictive pour coordonner les réponses stratégiques. Ce type de conférence est joué par qui dit quoi et qui doit décider quoi. Où apparaissent les conflits et les problèmes ? Dans le rapport final de l'exercice, nous trouvons les citations suivantes :

**"Jusqu'où la police peut-elle aller pour mettre des patients en quarantaine ? Un consensus doit être trouvé sur la manière de procéder aux vaccinations. La loi martiale aurait-elle dû être instaurée ? Comment contrôler les messages transmis aux populations ?"**

Ce type de questions ont été discutées à cette occasion en 1999, des questions qui nous rappellent évidemment bien des choses de notre époque. L'un des orateurs était Richard Clarke, un conseiller de haut niveau du gouvernement américain en matière de contre-terrorisme, qui a souligné le fait que

**"pour la première fois, le département de la santé fait partie de l'appareil de sécurité nationale des États-Unis".**

En effet, à cette époque, une nouvelle voie a été empruntée dans la mesure où ces questions de santé publique sont devenues des problèmes militaires. Au cours de cette même année 1999, le Pentagone a poursuivi ses recherches sur les armes biologiques. Il y avait par exemple le **"Projet Bacchus"**, un programme secret dans le **désert du Nevada**. L'objectif était de déterminer s'il était possible pour des terroristes de construire une petite installation de production d'anthrax en utilisant simplement du matériel et des produits disponibles dans le commerce. Après quelques mois, les spécialistes du Pentagone sont effectivement parvenus à leur objectif et ont réussi à produire quelques livres d'anthrax. Ce n'est que plusieurs années plus tard que ce projet du Pentagone a été révélé. Si l'on part du principe qu'il s'agit d'un projet maléfique, le Pentagone a ainsi développé la **capacité d'effectuer une attaque de bio-terrorisme tout en prétendant qu'il s'agissait du travail de quelques terroristes** puisque tous les ingrédients nécessaires étaient facilement disponibles dans le commerce.



Notons que ce savoir faire extrêmement dangereux a été développée à l'époque sur cette base militaire du Nevada où, par le passé, des armes nucléaires étaient testées. Dans les années 1990, la base a été utilisée pour la recherche sur les armes biologiques, loin de toute agglomération. Les exercices de simulation de pandémie ont continué.

Dès l'année suivante, le deuxième symposium national sur la réponse au bio-terrorisme a eu lieu au même endroit, organisé par la même institution. La seule différence était que, cette fois, le problème central n'était pas la variole, mais la peste.



Voici le site internet original de l'événement de l'année 2000. Par ailleurs, tous les documents que j'ai utilisés sont accessibles sur Internet. Toutes les citations sont donc vérifiables puisqu'elles sont accessibles au public. Si vous souhaitez enquêter sur le sujet vous-même, vous pouvez trouver les documents assez facilement. Il ne s'agit pas de documents type lanceur d'alerte.

J'aimerais maintenant citer quelques phrases tirées des documents de cette conférence en 2000 :

**"La présence de troupes armées dans les villes américaines a provoqué des protestations contre la réduction des libertés civiles. ... la question est de savoir comment la faire respecter et jusqu'où on peut aller ? Quel degré de force faut-il utiliser pour garder les gens chez eux ?"**

Ce sont donc ces aspects qui ont été discutés et débattus dans ces simulations par des fonctionnaires de haut niveau il y a vingt ans. Certains d'entre vous se souviennent peut-être qu'à cette époque, il y avait d'importantes élections présidentielles. Le **président Bush jr.** est entré en fonction en janvier 2001. Sur cette photo, vous le voyez en compagnie du **vice-président Dick Cheney**, qui avait une grande

influence dans cette administration. Peu après l'inauguration, le troisième grand exercice de bio-terrorisme a eu lieu. Il s'appelait **"Dark Winter"** et il s'agissait à nouveau d'un scénario de variole. Cette page très colorée est l'original du site Web du centre en 2001. Oui, c'est le site original. En comparaison avec aujourd'hui, les sites Web de l'époque étaient un peu plus colorés et un peu plus brouillons. Je l'ai trouvé dans une archive internet. Ses sponsors sont explicitement mentionnés. Voir ici la Fondation Sloan et la Fondation Robert Wood Johnson. Cette fois, l'exercice de simulation était professionnalisé. Les précédentes avaient lieu dans des salles de conférence d'hôtels. Elles étaient assez simples, mais en 2001, le lieu de l'événement était une base militaire, la base aérienne d'Andrews. Il s'agit d'une grande base militaire située à quelques kilomètres de Washington D.C. L'exercice a donc été amélioré et a même reçu un nom : **"Dark Winter"**. Ça sonne un peu comme le titre d'un film hollywoodien et fait penser à une campagne de marketing pour cette simulation. L'aspect relations publiques est très visible. Le projet devait absolument être porté à la connaissance du public. Un grand nombre d'articles ont été publiés sur **Dark Winter**. Voyons donc qui a participé à cet



George W. Bush, Dick Cheney

JOHNS HOPKINS UNIVERSITY Schools of Medicine and Public Health  
**CENTER FOR CIVILIAN BIODEFENSE STUDIES**  
Sponsored by The Alfred P. Sloan Foundation & The Robert Wood Johnson Foundation

**Dark Winter**  
A Smallpox Exercise  
Andrew's Airforce Base  
June 22nd & 23rd, 2001

**Biodefense Quarterly - June 2001**  
Feature: **The Changing Face of International Security: Challenges for the New Millennium**  
Tularemia Fact Sheet Tularemia Bibliography  
Senate Hearings on Terrorism & Government Capabilities

**Botulinum Toxin as a Biological Weapon: Medical & Public Health Management**  
Consensus Statement by the Working Group on Civilian Biodefense in *The Journal of the American Medical Association*, February 28, 2001 click here

**Biological Weapons: National Security Threat**

exercice. Qui étaient les principaux participants ? J'ai pu trouver la liste des participants parmi les documents originaux de cet exercice majeur de simulation de maladies infectieuses. Si vous êtes familier

**DARK WINTER** Key Players

<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>President</b> ✓ The Hon. Sam Nunn</li> <li>➤ <b>Governor of Oklahoma</b> ✓ The Hon. Frank Keating</li> <li>➤ <b>National Security Advisor</b> ✓ The Hon. David Gergen</li> <li>➤ <b>CIA Director</b> ✓ The Hon. James Woolsey</li> <li>➤ <b>Secretary of Defense</b> ✓ The Hon. John White</li> <li>➤ <b>Chairman, JCS</b> ✓ General John Tillell (USA, Ret.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Secretary of State</b> ✓ The Hon. Frank Wisner</li> <li>➤ <b>Secretary of Health &amp; Human Services</b> ✓ The Hon. Margaret Hamburg</li> <li>➤ <b>Attorney General</b> ✓ The Hon. George Tenet</li> <li>➤ <b>Director, FEMA</b> ✓ Mr. Jerry Hauer</li> <li>➤ <b>Director, FBI</b> ✓ The Hon. William Sessions</li> </ul>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



**DARK WINTER** Members of the Press

<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Correspondent, NBC News</b> ✓ Mr. Jim Miklaszewski</li> <li>➤ <b>Pentagon Producer, CBS News</b> ✓ Ms. Mary Walsh</li> <li>➤ <b>Television Producer, British Broadcasting Corporation</b> ✓ Ms. Sian Edwards</li> <li>➤ <b>Reporter, Freelance</b> ✓ Mr. Lester Reingold</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Senior Writer, The New York Times</b> ✓ Ms. Judith Miller</li> </ul>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------





avec la politique américaine de l'époque, beaucoup de ces noms vous seront connus. Il s'agissait de cadres supérieurs occupant des postes de pouvoir assez élevés. Ici, par exemple, le rôle du directeur de la CIA était joué par James Woolsey, qui avait effectivement occupé ce poste il y a quelques années. Je l'ai déjà mentionné auparavant. Ici, Frank Keating, gouverneur de l'Oklahoma, qui, à l'époque de cette simulation d'une maladie infectieuse, était en fait gouverneur de l'Oklahoma. Il occupait également ce poste au moment de l'attentat d'Oklahoma City. De même, les autres postes étaient occupés par des fonctionnaires de haut niveau. On peut vraiment dire qu'une situation d'urgence nationale à grande échelle a été mise en place. Nous n'avons pas affaire ici aux cadres moyens des autorités, mais à des agents de haut niveau qui ont débattu de stratégies pour un tel scénario. Lorsque l'on examine les documents relatifs à cette simulation, on ne peut pas s'empêcher de noter le rôle de la presse. Les médias ont joué un rôle essentiel dans cet exer-

cice. Ceux qui ont participé et qui ont joué un rôle n'étaient en aucun cas des journalistes inconnus, mais des journalistes connus au niveau national. Voici par exemple la célèbre Judith Miller du New York Times, experte en matière de sécurité nationale. Et voici quelques représentants de grandes chaînes de télévision, NBC, CBS et BBC. Voici une photo de l'exercice. Nous pouvons voir une conférence de presse simulée. Les politiciens annoncent l'état d'urgence en raison d'une attaque bio-terroriste sur les États-Unis. Cette fois-ci, il s'agit de la variole en tant qu'arme biologique. Une conférence de presse est organisée, les journalistes posent des questions et les hommes politiques y répondent et notent la réaction de la presse. Ils développent des compétences pour répondre de manière appropriée. Ils s'entraînent donc à fond sur les questions et les réponses à un niveau élevé et en tirent des leçons stratégiques. N'est-ce pas à cela que servent les exercices ? Il est alors devenu évident que les États-Unis étaient mal préparés à une attaque aux armes biologiques. Les stocks de vaccins étaient insuffisants.

**"Les contraintes imposées aux citoyens" seraient "probablement les seuls outils disponibles lorsque les stocks de vaccins seraient épuisés"**

La conclusion était donc que les libertés civiles devaient être restreintes. C'était en 2001. Nous retrouvons ici **Robert Kadlec**, le fonctionnaire qui a rédigé le document stratégique du Pentagone mentionné plus haut, suggérant que les armes de

guerre biologique fonctionneraient bien parce qu'ils pourraient être utilisés sous le couvert d'une épidémie naturelle et que, par conséquent, **un déni plausible serait facile**. Ce Robert Kadlec a participé à l'opération "**Dark Winter**" en tant qu'expert en bio-terrorisme. Sur cette image, on le voit apparaître sur une chaîne d'information fictive. Vous devez savoir que de tels exercices de simulation fournissent autant de détails du réel que possible. Ainsi, sur des écrans géants, les participants regardent des bulletins d'information fictifs qui ont été produits à l'avance. Ainsi, l'expert en bio-terrorisme Robert Kadlec apparaît à l'écran en disant qu'il y a un problème de **stocks insuffisants de vaccins** et il ajoute que cela signifie qu'un hiver noir pourrait être devant nous en Amérique, "**un hiver très sombre**", et comme vous le savez, c'est le nom de l'opération. Lorsque nous jetons un coup d'œil à ce qu'est devenu cet individu, nous constatons qu'en 2020, l'année de la crise Covid-19, **Robert Kadlec** refait surface comme l'un des plus importants conseillers du gouvernement Trump. Sur cette photo, nous le voyons au pupitre à côté du **vice-président Mike Pence**.

**Bloomberg** 9 novembre 2020

Politics

### Biden Warns of 'Dark Winter' Ahead With Covid, Urges Mask-Wearing

By Tyler Pager  
9. November 2020, 11:00 MEZ  
Updated on 9. November 2020, 19:52 MEZ

- ▶ President-elect asks everyone to wear masks to avoid infection
- ▶ Emphasis on scientists is intended to show contrast with Trump

SHARE THIS ARTICLE

Share  
 Tweet  
 in Post

President-elect Joe Biden warned on Monday that the U.S. was facing a "dark winter" as the coronavirus continues to spread unabated, taking a somber tone to address the country even as scientists celebrated positive news about a potential vaccine.



Mais regardons maintenant **Joe Biden** qui, quelques jours seulement après avoir été déclaré vainqueur de l'élection présidentielle par les principaux médias américains, a déclaré que les États-Unis étaient confrontés à "un hiver sombre". Il a utilisé exactement les mêmes mots - coïncidence ? Je ne peux pas prouver le lien avec l'exercice. On pourrait appeler cela une coïncidence, bien que l'on puisse aussi soupçonner que son choix de mots était lié à l'exercice. Quoi qu'il en soit, revenons maintenant à l'année 2001. Nous pouvons lire dans le script final de l'exercice **Dark Winter** que

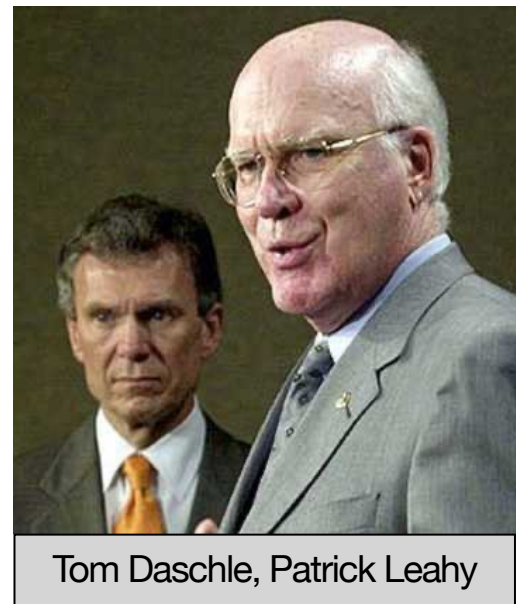
**"les Américains ne peuvent plus considérer comme acquises les libertés civiles fondamentales telles que la liberté de réunion ou de déplacement"**

Il s'agissait donc du troisième exercice de simulation sur le sujet en peu de temps. C'était en juin **2001** et quelques mois plus tard, les attentats du 11 septembre ont eu lieu et le thème du terrorisme est à nouveau porté à un niveau encore plus élevé. **Le 11 septembre a été le jour où la menace terroriste a été lit-**



téralement portée à l'attention de la communauté mondiale. Pendant des années, le thème de la menace terroriste a alimenté et influencé l'ensemble du débat politique. Un peu plus tard, sur une période de plusieurs semaines, les attaques au bacille du charbon de 2001 ont eu lieu. Des lettres remplies d'une fine poudre blanche

chargée de spores de la bactérie bacillus anthracis ont été envoyées à plusieurs médias et à deux sénateurs, **Patrick Leahy et Tom Daschle**. Daschle était chef de la majorité au Sénat américain et Leahy présidait la commission judiciaire du Sénat. Tous deux ont critiqué les changements de lois proposés après les attentats du 11 septembre. Regardez le controversé Patriot Act, qui a conduit à des violations constitutionnelles des libertés civiles en étendant les pouvoirs de surveillance du gouvernement, comme par exemple les écoutes sans mandat de la NSA dans le pays et à l'étranger et l'utilisation de vastes systèmes de "**data mining**". Ils ont estimé qu'il était nécessaire de discuter et de peser soigneusement chaque cas de changement de lois. Dans cette situation, ces deux sénateurs ont donc reçu des lettres à l'anthrax. À ce jour, on ne sait toujours pas qui est responsable de ces attaques. D'abord Ben Laden et Al Qaeda étaient les coupables supposés. Puis on a accusé Saddam Hussein. Mais rien n'a abouti. Finalement, un scientifique mentalement fragile d'un laboratoire américain de bio-défense était dans le collimateur. Cette allégation s'est avérée fausse, elle aussi. De nombreuses histoires différentes circulent. À ce jour, des doutes subsistent quant aux conclusions du FBI.



Tom Daschle, Patrick Leahy

Mais revenons aux deux sénateurs menacés. On peut imaginer que si l'on envoie une lettre avec des substances hautement dangereuses à un homme politique, il est clair que la personne visée n'est pas en danger puisqu'elle a bien sûr des employés pour ouvrir son courrier, ce qui veut dire que celui qui a organisé l'attaque n'avait pas l'intention de tuer l'homme politique en question, mais seulement de l'intimider. Il existe d'autres moyens pour tuer des personnes dérangeantes. Il s'agissait simplement d'un signal indiquant qu'une certaine ligne rouge ne devait pas être franchie. On voulait simplement intimider ces deux sénateurs. Je ne sais pas comment ils ont interprété la menace, mais ce qui est certain, c'est que toute de suite après avoir reçu ces lettres, ils ont arrêté de s'opposer aux changements législatifs litigieux. Et les lois ont été adoptées.

Une chose intéressante s'est produite en **novembre 2001**, immédiatement après l'alerte à l'anthrax. À l'initiative du gouvernement américain, une nouvelle organisation internationale a été fondée sous le nom de "**Global Health Security Initiative**" (Initia-

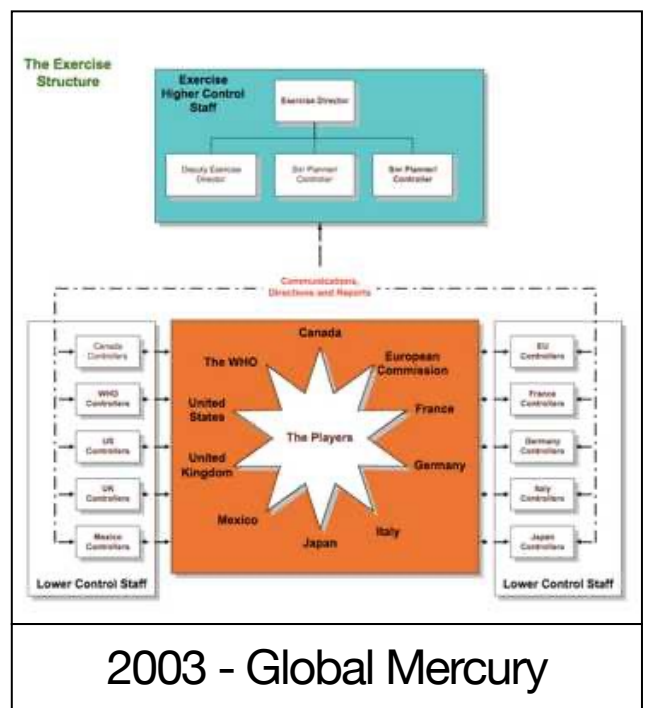
tive de sécurité sanitaire mondiale (ISSM)),

une initiative qu'on considérait essentiel en vue de ces développement Le point déclencheur pour la mise en place de cette organisation fût l'alerte à l'anthrax qui, à cette époque, était devenu un sujet majeur dans le monde entier. Il a été souligné que chaque gouvernement était confronté à un danger immédiat. Oussama Ben Laden ou Saddam Hussein pouvaient envoyer ce produit pathogène et mortel par courrier à tous les pays. Nous devons maintenant nous unir et agir ensemble. **Cette organisation a donc été fondée en novembre 2001.** Les pays participants sont symbolisés par des drapeaux. Voici le Canada,



l'UE, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Grande-Bretagne, les États-Unis et enfin l'**OMS** en tant que conseiller technique. Ce groupe de pays constitue plus ou moins le G8, les nations industrielles les plus influentes de l'Ouest, auxquelles s'ajoutait le Mexique. Depuis lors, les hauts fonctionnaires et les ministres de la santé de ces pays se réunissent régulièrement ou envoient des représentants de haut niveau pour discuter de la question du bio-terrorisme et se concerter.

En **2002**, l'organisation a franchi une nouvelle étape cruciale. Le groupe a déclaré que **les plans d'urgence pour le bio-terrorisme étaient très similaires à ceux pour une pandémie de grippe.** Ainsi, à partir de 2002, les deux scénarios ont été exercés et préparés ensemble. Il ne s'agit pas nécessairement du danger d'une attaque de bio-terrorisme, mais simplement d'un virus dangereux de la grippe se propageant de manière naturelle. Il a été conclu qu'un tel cas serait tout aussi périlleux et qu'il fallait s'y préparer. Le terme de préparation à une pandémie au niveau international signifie d'être capable de coordonner à l'échelle mondiale la mise en œuvre de mesures pour un tel scénario. Un groupe de planification stratégique pour une pandémie de grippe a été dirigé par la Grande-Bretagne et les États-Unis. Dès lors, cette série d'exercices n'a pas seulement eu lieu aux États-Unis, mais a été coordonnée au niveau international. Le premier, appelé **Global Mercury**, s'est déroulé en **2003**. Il s'agit ici d'un graphique de l'Institut allemand Robert Koch, extrait du rapport post-exercice. Les acteurs sont l'Union européenne en tant qu'entité, puis la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'**OMS** et le Canada. On voit ici sur le tableau ci-contre, le groupe de planification de l'exercice, le directeur et le personnel de la supervision logistique qui ont planifié et mis en place l'exercice. Cette fois, l'Allemagne a également participé, représentée par l'Institut Robert Koch. Il s'agissait d'un exercice élaboré





2005 - Madleine Albright

ré, s'étendant sur plusieurs jours. Plusieurs centaines de personnes y ont participé. Au cours de ces années, il y a eu toute une série d'exercices de ce type.

Un exercice important, organisé en **2005**, s'appelait "**Atlantic Storm**". **L'ancienne secrétaire d'État Madeleine Albright**, qui jouait le rôle du président américain, était présente au pupitre des orateurs. Dans le rapport post exercice, nous pouvons lire les questions clés suivantes :

**"Comment les dirigeants nationaux doivent-ils déterminer les mesures telles que la fermeture des frontières ou la mise en quarantaine ? Si des mesures sont prises pour restreindre la circulation des personnes, pendant combien de temps les restrictions devraient-elles être maintenues, au niveau international, et comment la décision de les lever serait-elle prise ?"**

C'est exactement ce même type de questions dont on parle dans le monde entier en ce moment même en 2020 et qui ont déjà été débattues de manière intensive à un très haut niveau pendant cet exercice.

J'aimerais vous montrer maintenant deux des joueurs qui étaient des politiciens. **Werner Hoyer** du FDP allemand, un parti politique classique-libéral, et **Bernard Kouchner de la France, alors secrétaire d'État à la santé**. Plus tard, il est devenu ministre des Affaires étrangères. Il faisait donc partie du gouvernement français. Au moment de l'exercice, il était candidat au poste de directeur général de l'**OMS**. Il était donc à l'époque un haut fonctionnaire important dans ce domaine. Il jouait le rôle du président français. A côté de lui, Werner Hoyer, un ancien sous-secrétaire allemand aux affaires étrangères. Il jouait le rôle du chancelier de l'Allemagne. Les représentants de ces pays étaient donc tous des personnes ayant exercé des responsabilités gouvernementales ou occupant actuellement des postes clés. Après l'exercice, **Werner Hoyer a fait la remarque suivante :**



2005 - Bernard Kouchner, Werner

**"Pour quelqu'un qui a côtoyé les domaines de la sécurité et de la défense pendant de nombreuses années, cet exercice était assez surprenant et bouleversant. Je pense que c'est quelque chose dont une très petite minorité de politiciens en Europe est consciente."**

D'accord, je vous ai présenté un certain nombre de ces exercices de simulation et vous reconnaissez probablement maintenant des modèles communs.

Permettez-moi donc à ce stade de tirer une brève conclusion intermédiaire. Le principe de base de chacun de ces scénarios était une urgence de santé publique, avec les questions qui en découlent sur le processus décisionnel et les compétences. Mais ils impliquaient également la déclaration d'un état d'urgence, la mise en place d'un leadership autoritaire, le contournement du parlement et l'attribution à certains fonctionnaires fédéraux d'un pouvoir décisionnel accru, tout en suspendant les droits civils fondamentaux et en mettant en œuvre des plans de vaccination de la population. Ce qui me semble particulièrement remarquable, c'est la suspension immédiate des droits humains fondamentaux lors de la réponse à une pandémie ou à une attaque de bio-terrorisme, car ce n'est pas nécessairement une conséquence logique. En observant tout cela, la question se pose de savoir si ces exercices n'auraient pas pu servir de couverture et de terrain d'essai pour un état d'urgence et vérifier comment une telle situation politique pourrait être gérée. C'est du moins mon impression personnelle. Puis la crise financière de 2007 et 2008 est survenue et le sujet des exercices de pandémie a été un peu relégué au second plan sur la scène internationale.

Puis, au **printemps 2009**, alors que la crise financière avait un effet dévastateur sur l'économie mondiale, une autre pandémie a fait son apparition. Ainsi, lorsque la **grippe H1N1**, également appelée grippe porcine, est apparue et que personne ne savait ce que cette situation allait donner. Ce monsieur a dit quelque chose de très intéressant. Il n'est probablement pas connu de tous, mais en France, il est très connu. Il s'agit de **Jacques Attali**, qui a occupé pendant plusieurs décennies la fonction de conseiller spécial dans la politique française, conseillant plusieurs présidents, dont François Mitterrand, pour lequel il a également travaillé en tant que "sherpa" pour préparer les sommets du G8. Attali a donc évolué dans les cercles des élites françaises pendant très longtemps et a exercé une influence considérable en tant que leader d'opinion d'avant-garde. Il a aidé Emmanuel Macron à accéder au pouvoir et dit de lui-même qu'il l'a "découvert". Cette affirmation est relativement crédible, car Attali est un "réseuteur" visionnaire et a beaucoup de relations. Donc, comme je l'ai dit, il a écrit quelque chose de très intéressant lorsque la **grippe H1N1 de 2009** est apparue (:



2009 - Jacques Attali

**"L'histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur : la pandémie qui commence pourrait déclencher une de ces peurs structurantes. On en viendra alors, beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial"**

Je ne vais pas commenter ici cet extrait de l'[article d'Attali](#) paru dans L'EX-PRESS en mai 2009. Il s'agit simplement des propres mots d'Attali lors de la grippe H1N1 de 2009. En fait, ce qui me frappe, c'est le fait que de telles idées sont généralement associées à des théories du complot, mais cette citation est authentique et vient de quelqu'un qui a été proche du gouvernement depuis des décennies. Elle

n'a rien à voir avec un complot. Il s'agit des propos d'un homme ayant une immense influence au niveau mondial.

Un an plus tard, **en 2010**, une étude a été publiée aux États-Unis, qui va dans le même sens. Il s'agit du scénario dit "**Lock Step**". Permettez-moi de vous le présenter brièvement. Le titre de l'étude est "**Scénarios pour l'avenir de la technologie et du développement international**". Cela semble un peu ennuyeux et bureaucratique, assez peu spectaculaire à première vue. Vous ne vous attendez pas à ce que l'étude contienne des informations dignes d'intérêt. Elle a été financée avec l'argent de la Fondation Rockefeller, dont vous voyez le logo ici. Cette fondation est l'une des plus anciennes, des plus riches et des plus puissantes fondations privées au monde. Elle doit son nom à son fondateur, David Rockefeller, qui était, il y a 100 ans, l'homme le plus riche de la planète. Aujourd'hui encore, la fondation Rockefeller est influente dans de nombreux domaines. Cette étude de 2010 a apparemment porté la planification de scénarios à un tout autre niveau. Un ensemble de quatre scénarios d'avenir différents a été envisagé afin d'étudier comment les sociétés pourraient se développer au cours des 15 à 20 prochaines années. Ainsi, dans chacun des quatre récits, les sociétés imaginées sont façonnées par certaines forces motrices jouant au fil du temps, comme par exemple l'impact des nouvelles technologies et les catastrophes naturelles telles que les maladies mortelles. Les concepteurs du projet ont dû sortir des sentiers battus et imaginer des futurs plausibles. L'un de ces scénarios possibles, intitulé

**"Lock Step", décrit la situation suivante : une pandémie de grippe mortelle se propage dans le monde entier et provoque la panique. La Chine, avec son approche restrictive, est considérée comme le champion de la gestion de crise efficace et est largement imitée. Le port du masque devient obligatoire partout. Un contrôle autoritaire des citoyens est imposé et reste en place même après la fin de la pandémie. Les citoyens abandonnent volontairement leur souveraineté et leurs libertés.**

Ce n'est qu'au bout d'une dizaine d'années d'un régime autoritaire que les gens commencent à se rebeller. Il est très étrange de lire cette étude en 2020, en reconnaissant dans cette description notre réalité actuelle. On se rend compte que l'objectif sous-jacent de l'étude est de

**"lancer une nouvelle conversation stratégique entre les principales parties prenantes publiques, privées et philanthropiques" afin d'"obtenir un impact plus efficace" pour un "avenir préféré".**

Financée par une fondation très puissante, je suppose que de nombreux acteurs clés ont lu l'étude, même si je ne suis pas en mesure de dire comment elle a été reçue et qui l'a lue. Pour plus d'informations, il suffit de la chercher sur internet.

À partir de 2017, le sujet de la réponse d'urgence et des exercices de simulation de pandémie a gagné en intérêt lorsque le nouveau président américain s'est installé à la Maison Blanche : Donald Trump. Je suggère une relation de cause à effet entre le changement de gouvernement et la redynamisation des exercices de simulation internationaux. Voici une photo du président américain



sortant **Barack Obama** en conversation avec le président élu **Donald Trump** dans le bureau ovale en novembre 2016. Vous vous souvenez de l'époque qui a suivi cette élection. Ce fut un véritable choc qui a affecté les médias du monde entier. Trump est le nouveau président américain. Comment cela a-t-il pu se produire ? Personne n'avait jugé possible qu'un outsider comme Trump, quelqu'un qui s'exprimait de manière aussi audacieuse et directe, sans se soucier de la façon dont ses mots seraient reçus par les médias, ait en fait remporté l'élection. La nouvelle de l'ac-

2016 - Donald Trump devient Président des E.-U.



cession de cet homme à la présidence a envoyé une onde de choc autour de la planète. Vous connaissez certainement la réunion annuelle du **Forum économique mondial** qui se tient chaque année en janvier à Davos et la Conférence sur la sécurité de Munich qui a lieu chaque année en février. En 2017, lors de ces événements, les participants n'ont guère parlé que du nouveau président des US. Que signifierait Trump en tant que président pour le commerce mondial, le système financier et la diplomatie internationale ? Pouvons-nous continuer à avancer comme nous l'avons fait dans le passé ? Ainsi, en février 2017, dans son discours d'ouverture à Munich, **John McCain** a déclaré :



**"Je refuse d'accepter la disparition de notre ordre mondial".**

Il était un partisan de la ligne dure et un faucon avec une immense influence aux États-Unis et dans les cercles diplomatiques internationaux et son discours a été accueilli avec beaucoup d'applaudissements lors de cette conférence, où des représentants de haut niveau de la politique militaire et des affaires

principalement des pays membres de l'OTAN se réunissent chaque année. Lorsque l'on examine les documents et articles de cette année-là, on se rend compte que les relations transatlantiques étaient gravement compromises à cette époque. Les membres de ces cercles d'élite s'inquiétaient beaucoup sur l'avenir de l'alliance militaire occidentale et se demandaient si tout ne risquait pas de s'effondrer à cause de Trump. C'est dans ce contexte que M. McCain a fait la remarque suivante : "Je refuse d'accepter la disparition de notre ordre mondial", suivie d'applaudissements nourris de ses pairs des pays occidentaux. Le lendemain, lors de la même conférence, **Bill Gates** apparaît et fait également un discours, avertissant que :



"nous ignorons le lien entre la sécurité sanitaire et la sécurité internationale à nos risques et périls", et ajoute que ce n'est qu'une question de temps avant qu'un dangereux pathogène ne se propage, que ce soit "par un caprice de la nature ou par la main d'un terroriste".

**"arsenal d'armes". Le monde doit "se préparer aux épidémies comme l'armée se prépare à la guerre"**

Juste après, les exercices de pandémie ont recommencé. En mai 2017, pour la première fois dans l'histoire, **les Ministres de la santé du G20 se réunissent à Berlin**. Ils ont été envoyés par les 20 nations industrielles les plus riches et les plus puissantes du monde. La Chine, l'Inde et le Brésil y ont également participé. Pour la première fois, ces ministres de la santé se sont réunis en équipe afin d'organiser leur réponse à la menace d'une future pandémie. Nous voyons donc ici, assis côte à côte, tous ces secrétaires ou ministres de la santé. Au premier rang, le ministre allemand de la santé Hermann Gröhe, le prédécesseur de Jens Spahn, et à côté de lui ses collègues chinois, américains, brésiliens, canadiens et australiens. Ils sont tous assis là à regarder un scénario de pandémie sur l'écran.



G20 - Rencontre des Ministres de la Santé

Le nom du nouveau virus dangereux n'est pas SARS mais **MARS, "Mountain Associated Respiratory Syndrome"**. Selon l'intrigue, ce virus fictif provenait d'une région montagneuse. Il suffit de les voir tous à l'unisson, regardant attentivement le déroulement de l'histoire. Lorsque nous regardons cette image, nous comprenons peut-être un peu mieux pourquoi, dans la crise actuelle, tous les pays, ou du moins la plupart d'entre eux, agissent de manière très coordonnée et pourquoi, dans chaque pays, on agit plus ou moins de la même manière. Tous ces fonctionnaires au pouvoir ont reçu les mêmes informations un peu avant la crise Covid-19. Ils ont reçu les mêmes recettes générales et les mêmes instructions procédurales qui sont maintenant mises en œuvre de manière synchronisée. C'est du moins ce qui semble se passer.

Revenons à notre chronologie : nous sommes en **août 2017** et le ministre allemand de la santé, M. Gröhe, présente un conseil consultatif international pour la politique de santé allemande. En fait, ce groupe ne conseillera pas seulement l'Allemagne, car celle-ci a été désignée pour ouvrir la voie à une politique de santé mondiale. Ces dames et ces messieurs doivent conseiller le gouvernement. Celui-là, au fond, en Allemagne, nous le connaissons tous, Christian Drosten, il est membre de ce conseil consultatif. À sa gauche, nous voyons Ilona Kickbusch, un professeur qui a fait beaucoup de recherches

Août 2017



Jeremy Farrar. Wellcome Trust.	Christian Dorsten. Charité Berlin.	Christopher Elias Gates Foundation
-----------------------------------	---------------------------------------	---------------------------------------

sur les menaces de pandémie. Elle a occupé des postes de haut niveau à l'**OMS** pendant de nombreuses années. Là, c'est Jörg Hacker, l'ancien directeur de l'Institut Robert Koch. Ici, le directeur régional de l'**OMS** pour l'Afrique. Mais à mon avis, ces deux messieurs sur les côtés sont les plus importants, car ils jouent dans une toute autre ligue. Ici, à gauche, **Jeremy Farrar, du Wellcome Trust**. Il s'agit d'une fondation britannique dotée d'une somme remarquable de 25 milliards de dollars. Il s'agit d'une fondation caritative extrêmement influente dans le domaine de la santé. Elle est même plus puissante, en

termes de financement, que la **Fondation Rockefeller** ou les **Fondations Open Society de George Soros**. Le **Wellcome Trust** dispose donc de davantage de moyens et a construit un énorme réseau pour la gouvernance mondiale de la santé. À droite, **Christopher Elias, de la Fondation Gates**. Il s'agit en fait d'une fondation encore plus importante dans ce domaine. Avec environ 50 milliards, cette fondation est encore mieux connectée. La Fondation Gates joue un rôle de premier plan dans la gouvernance mondiale de la santé, on peut le dire sans exagérer. Ainsi, depuis 2017, ces deux messieurs de poids conseillent le gouvernement allemand et se sont assis à une table avec Christian Drosten et le ministre allemand de la santé. Cela peut éventuellement être utile de le savoir.

**Passons à l'année 2018.** Une fois de plus, un important exercice de simulation de bio-terrorisme a lieu aux États-Unis, mais cette fois sans portée internationale. Vous voyez ici des fonctionnaires et des politiciens de haut niveau représentant le Conseil national de sécurité américain à Washington. Il s'agit de personnes occupant de hautes fonctions qui agissent comme si elles étaient membres du Conseil national de sécurité et qui doivent maintenant faire face à cette situation d'urgence. C'est intéressant sous différents angles. Sur l'écran au milieu, un programme télévisé pré-produit est diffusé. Ces deux femmes qui se parlent sont des animatrices de télévision bien connues aux États-Unis. Si cet événement avait eu lieu en Allemagne, nous verrions par exemple Sandra Maischberger et Maybrit Illner parlant entre elles sur l'attaque de bio-terrorisme qui venait de se produire. Les personnes qui ont planifié l'exercice ont fait de gros efforts pour le rendre aussi réaliste que possible, de sorte que les stagiaires vivent la situation comme parfaitement réelle. L'intrigue de l'exercice était la suivante : une secte élitiste fictive avait financé la création d'un méchant virus dans un laboratoire biologique à Zurich. Celui-ci a fini par être libéré et une pandémie mondiale s'est déclenchée. L'objectif de cette secte était de réduire la population mondiale, une vraie ambition démoniaque. Tel était donc le scénario de cet exercice appelé "**Clade X**". Il était une fois



Mai 2018



Tara O'Toole, Tom Daschle

de plus **organisé par le Johns Hopkins Center for Health Security**. Ici, notre vieille connaissance **Tom Daschle**, à droite. Je l'ai déjà mentionné comme l'un des destinataires des lettres à l'anthrax, qui entre-temps a été employé comme lobbyiste pour l'industrie de la santé, ici participant maintenant à cet exercice. À sa gauche, l'experte en biosécurité **Tara O'Toole**, qui a écrit un certain nombre de scripts pour de tels simulations, dont le scénario "**Dark Winter**". Plus tard, elle a joué un rôle important au sein du gouvernement. En fait, elle est l'une des figures clés dans le domaine des stratégies pour répondre aux catastrophes.

Nous nous rapprochons maintenant vite de notre époque. Mais avant de vous parler de la dernière simulation, **Event 201, qui s'est déroulé en octobre 2019**, permettez-moi de poser la question suivante : pourquoi la pandémie de Covid-19 s'est-elle produite en janvier 2020 ? Vous pourriez bien sûr dire que cela s'est produit parce que le virus est apparu à ce moment-là. Si l'on s'en tient à l'explication officielle, il est apparu à Wuhan, en Chine, et s'est propagé naturellement d'une personne à l'autre, d'un pays à l'autre. Toutefois, si l'on part du principe que la pandémie du Covid-19 n'est pas survenue de manière aussi fortuite, mais qu'elle aurait été orchestrée, il n'est pas inintéressant de savoir ce qui s'est passé en septembre 2019. Beaucoup de gens, moi y compris, n'ont pas pleinement réalisé qu'à la mi-septembre 2019, les marchés boursiers étaient en panique. Il s'agissait d'une crise de liquidité appelée "**cash crunch of September 2019**" ou "**repo crisis US 2019**". À l'époque, je n'avais pas vu le problème de liquidité inhabituel des banques américaines. Comme je l'ai dit au début de mon exposé, cette crise des marchés monétaires n'est pas mentionnée dans mon livre. Je n'ai pris conscience de ce moment extraordinaire qu'en travaillant sur cet exposé. Je voudrais maintenant vous montrer un reportage de l'hebdomadaire allemand Zeit Online du 2 octobre 2019 intitulé

**"Blackout in the Financial System" : "La FED tente d'empêcher un effondrement du marché monétaire en injectant des milliards de dollars dans le système financier. A quel point la situation est-elle alarmante ?"**

Voici quelques extraits : "La crise est arrivée du jour au lendemain. Les banques étaient à court de liquidités. La Fed intervenait avec des quantités massives de dollars pour éviter le pire. Cela ressemble au point culminant de la crise financière mondiale d'il y a onze ans, mais en fait, cela ne décrit que le lundi de l'avant-dernière semaine, lorsqu'une partie importante du système financier mondial était au bord de l'effondrement et que le grand public ne remarquait pratiquement rien." Que s'était-il donc passé ?

**"Dans la nuit du 17 septembre 2019, un certain taux d'intérêt a connu une flambée inattendue sur le marché des prêts au jour le jour.**

Il s'agissait du taux des crédits à court terme qui sont normalement empruntés par les banques à un taux d'intérêt d'environ 2 pour cent. Mais soudain, les prêteurs ont exigé 10 %. La dernière fois que la Fed a dû intervenir, c'était après la faillite de la banque d'investissement Lehman Brothers en 2008. La chute de cette banque a provoqué une crise dans cette partie du système financier qui a failli entraîner l'effondrement de l'économie mondiale." Ce développement a retenu mon attention. Je me suis penché sur les principes et la pratique de la politique monétaire du système de la Federal Reserve, la banque centrale américaine, et j'ai vérifié les données sur son

site web. Vous y trouverez ce [graphique](#). Maintenant, pour tous ceux qui ne sont pas familiers avec les chiffres et la finance, n'ayez pas peur. Ce n'est pas de la haute science, ce n'est pas aussi compliqué qu'il n'y paraît à première vue. Je vais essayer d'expliquer ce que montre le graphique. C'est le bilan de la Fed qui représente le total de ses actifs. Il montre combien d'argent la Fed injecte dans l'économie américaine en achetant des obligations du Trésor et des entreprises pour compenser le fait que les banques ont cessé de se prêter de l'argent entre eux. En bref, la Fed participe activement à l'économie en créant de l'argent



et en l'injectant dans le système bancaire national afin de compenser le fait que le marché des prêts interbancaires s'est asséché parce que les banques ont perdu confiance et gardent leurs réserves. Voici donc le **"graphique de la fièvre" de l'économie américaine** (depuis la date de cette conférence la fièvre a continué à monter : [https://www.federalreserve.gov/monetarypolicy/bst\\_recenttrends.htm](https://www.federalreserve.gov/monetarypolicy/bst_recenttrends.htm)). Ici, à gauche, nous sommes en 2008, avant la crise financière mondiale, lorsque la Fed possédait des actifs de près d'un trillion de dollars, c'est-à-dire 1000 milliards. Ce montant a doublé en quelques semaines à l'automne 2008. Pourquoi ? Le total des actifs de la Fed a doublé parce que la confiance avait disparu. Les banques avaient cessé de se prêter de l'argent entre elles. La Réserve fédérale a donc dû prendre le relais, sinon le système aurait explosé. C'est ce qui s'est passé en 2008. Il est cependant frappant de constater que les achats d'obligations de la Fed n'ont pas été réduits mais poursuivis en 2010 et 2011. Le montant a même été augmenté en 2012, 13 et 14, de nouvelles hausses ensuite de 2015 à fin 2017. L'intervention a plafonné au niveau élevé de 4 000 milliards, soit environ quatre fois plus qu'avant la crise de 2008. Lorsque l'on regarde cela d'un point de vue actuel, on se rend compte que la bulle était gigantesque et il devient évident que cette pratique ne pouvait pas être maintenue. Il fallait soit la dégonfler, soit la faire éclater. C'est exactement ce qu'a tenté la Réserve fédérale à la fin de 2017, lorsqu'elle a décidé de dégonfler lentement mais délibérément cette bulle de

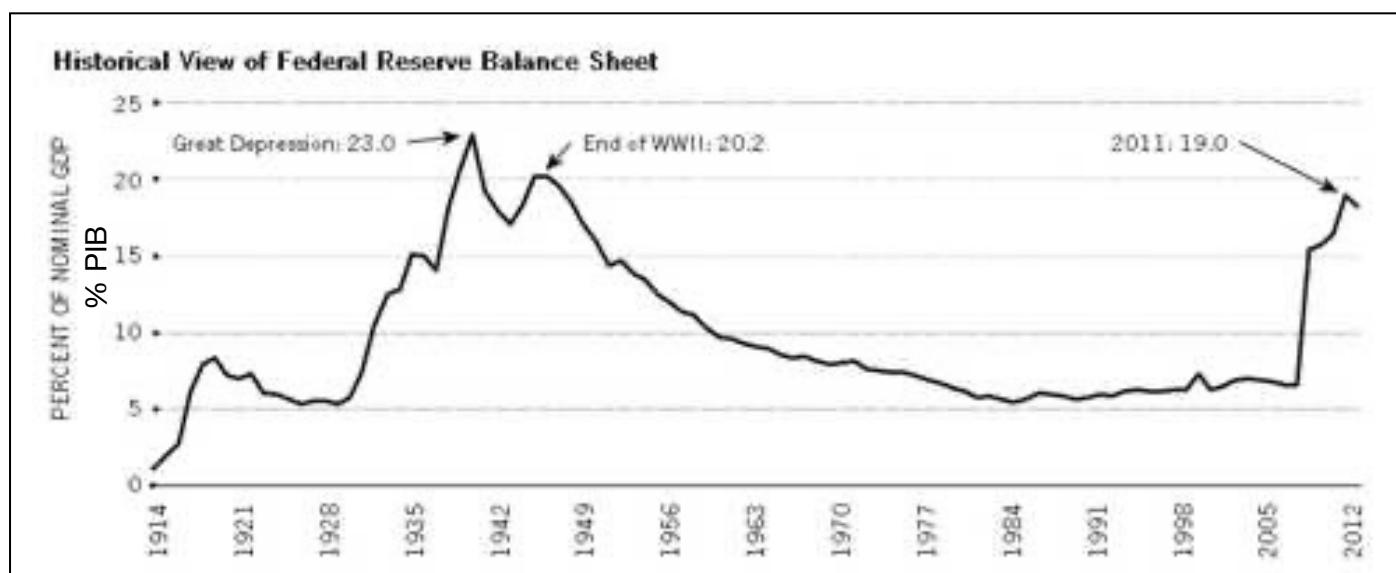
manière régulière, de vendre des actifs et donc de retirer effectivement de l'argent du système. Pendant deux ans, cela s'est plutôt bien passé entre la fin de 2017 et la fin de 2019. Vous le voyez ici dans ce graphique, mois après mois, la Réserve fédérale avait travaillé à réduire l'immense bulle et les marchés étaient ok avec ça. Les investisseurs ont accepté les mesures.

En septembre 2019, cependant, quelque chose s'est produit. Je ne peux pas dire quoi exactement, mais manifestement la confiance sur le marché repo US a été réduite à néant à la mi-septembre 2019, ce qui signifie que la Fed a dû complètement changer de cap, en inversant la politique qu'elle menait depuis deux ans. Elle a donc recommencé à acheter des titres du gouvernement, fournissant ainsi des liquidités aux marchés. Quel revirement ! Et vous voyez cette hausse significative ici. Cela n'a rien à voir avec le Covid-19. C'est en janvier 2020. Mais ici, en mars 2020, c'est la forte augmentation de l'ombre de Covid-19. Mais voyez, octobre, novembre, décembre 2019, le graphique indique des injections de liquidités toujours plus importantes qui n'ont rien à voir avec Covid-19. Après mars 2020, c'est le même mouvement ascendant, juste beaucoup plus prononcé.

Et maintenant, je voudrais vous montrer un rapport du 16 janvier 2020, quelques semaines avant que Covid-19 ne devienne le principal sujet médiatique. C'est un rapport de Norbert Häring, un journaliste économique allemand, qui écrit sur les achats massifs d'obligations de la Fed :

**"La Fed a expliqué ses interventions par la raison peu convaincante d'erreurs de calcul temporaires, disant qu'il était hors de question que les banques ne se fassent pas confiance. Les prétendues erreurs de calcul semblent apparemment être plutôt persistantes. Quatre mois plus tard, les prêts d'urgence de la Fed se poursuivent à un rythme effréné. Une fin n'est pas en vue. Les noms des entreprises bénéficiaires des prêts sont tenus secrets pour que leur réputation ne soit pas entachée. Il se pourrait que le boom des marchés financiers alimenté par les banques centrales soit dans sa phase finale avant de s'effondrer."**

J'aimerais replacer ces propos dans un contexte chronologique plus large. J'ai trouvé un graphique représentant la vue historique du **bilan de la Fed sur une période non seulement de 10 ans mais de 100 ans**. C'est la durée de son existence. Ici, nous pouvons essentiellement voir dans quelle mesure la Fed a



participé activement à l'économie américaine, par rapport au PIB. Nous voyons qu'elle atteint un pic en 2008, pendant la crise financière mondiale. Cette valeur était comparable à celle de la Grande Dépression de 1930, augmentant continuellement jusqu'en 1940 pour ensuite diminuer lentement après la Seconde Guerre mondiale. Le niveau des interventions de la Fed est pareillement élevé pendant la crise de 2008 et à nouveau en septembre 2019. Nous connaissons les mêmes dimensions à grande échelle de l'intervention financière.

En octobre 2019, l'exercice de simulation suivant a eu lieu dans cet hôtel, un lieu exceptionnellement luxueux pour un tel exercice, sur la 5e Avenue à Manhattan. Le Central Park est juste en face et lorsque vous marchez quelques blocs vers le sud sur la 5e Avenue, vous arrivez à la Trump Tower. Cette partie de Manhattan est donc la plus chère. **L'Hôtel Pierre** a été ouvert en 1930 pendant la Grande Dépression, financé par de grands banquiers de Wall Street. Ce toit et l'architecture rappellent la chapelle royale de Versailles, la grandeur baroque de Louis XIV. Les banquiers de Wall Street, dont l'argent a rendu cela possible, aimaient manifestement vivre dans ce genre de pompe et de splendeur. Ils se voyaient à ce niveau. L'hôtel existe toujours et c'est là, à New York, que s'est déroulé l'exercice appelé **Event 201**. Il s'agissait de répondre à une pandémie du virus Covid-19. J'aimerais vous présenter brièvement la personne qui est assise à la table de conférence. Il s'agit de l'hôte qui vient du Johns Hopkins Center for Health Security, à côté duquel se trouve Christopher Elias de la Fondation Gates. J'ai déjà attiré votre attention sur lui car il est membre du Conseil Consultatif sur la Santé Mondiale pour le gouvernement allemand. À sa droite, le directeur du Centre Américain de Contrôle des Maladies (CDC). Il y a le directeur du Centre Chinois de Contrôle des Maladies qui faisait également partie de ce groupe de hauts dirigeants mondiaux. Ici, le vice-président de la Santé Publique Mondiale chez **Johnson & Johnson, la plus grande entreprise pharmaceutique au monde en valeur boursière**. Ici, l'ancien directeur adjoint de la CIA et là, à l'avant, le directeur des opérations mondiales d'Edelman, la plus grande société de relations publiques et de communication au monde. Comme je l'ai mentionné, cette fois-ci, une pandémie du Covid-19 a été simulée dans une optique de relations publiques. Il est dit ici que



déroulé l'exercice appelé **Event 201**. Il s'agissait de répondre à une pandémie du virus Covid-19. J'aimerais vous présenter brièvement la personne qui est assise à la table de conférence. Il s'agit de l'hôte qui vient du Johns Hopkins Center for Health Security, à côté duquel se trouve Christopher Elias de la Fondation Gates. J'ai déjà attiré votre attention sur lui car il est membre du Conseil Consultatif sur la Santé Mondiale pour le gouvernement allemand. À sa droite, le directeur du Centre Américain de Contrôle des Maladies (CDC). Il y a le directeur du Centre Chinois de Contrôle des Maladies qui faisait également partie de ce groupe de hauts dirigeants mondiaux. Ici, le vice-président de la Santé Publique Mondiale chez **Johnson & Johnson, la plus grande entreprise pharmaceutique au monde en valeur boursière**. Ici, l'ancien directeur adjoint de la CIA et là, à l'avant, le directeur des opérations mondiales d'Edelman, la plus grande société de relations publiques et de communication au monde. Comme je l'ai mentionné, cette fois-ci, une pandémie du Covid-19 a été simulée dans une optique de relations publiques. Il est dit ici que

**"les États devront s'associer aux entreprises de médias traditionnels et sociaux pour rechercher et développer des approches souples pour lutter contre la désinformation. Il faudra pour cela développer la capacité d'inonder les médias d'informations rapides, précises et cohérentes. De leur côté, les médias doivent s'engager à faire en sorte que les messages faisant autorité soient hiérarchisés et que les faux messages soient supprimés, y compris par l'utilisation de la technologie »**



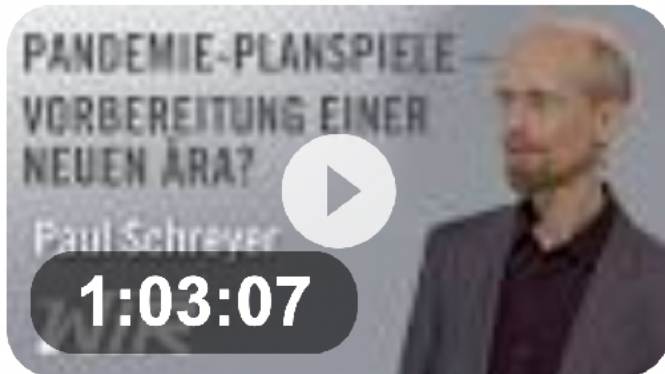
C'est en fait exactement ce qui se passe en ce moment même. Voici une autre photo de cette conférence. Il s'agit d'**Anita Cicero, directrice adjointe du Centre Johns Hopkins pour la sécurité sanitaire**. Elle a été désignée pour co-organiser l'événement. C'est une avocate qui, avant de rejoindre le Centre, avait travaillé comme lobbyiste pharmaceutique à la direction d'un cabinet d'avocats de Washington DC, responsable d'environ 300 employés, défendant les intérêts de l'industrie pharmaceutique auprès des

membres du Congrès, tout en s'engageant de manière constructive auprès des membres de la Commission européenne. Enfin, elle est devenue directrice adjointe du Centre pour la Sécurité Sanitaire. Je trouve ces infographies très intéressantes. Les données significatives de la crise fictive de **Event 201** sont présentées sous forme de graphiques, de cartes et de tableaux, montrant le nombre croissant de cas et, sur cette carte, on voit quels pays sont touchés et dans quelle mesure. Là, nous sommes informés de la performance des marchés financiers. Ici, nous avons une projection de l'évolution du taux de mortalité dans les prochains mois. C'est exactement le même genre d'infographies que nous recevons maintenant de l'Université Johns Hopkins. C'est l'information qui nous est fournie par tous les médias grand public. C'est exactement la même visualisation graphique des chiffres et des cas qui est notre réalité maintenant. Et la censure actuelle par les géants des médias sociaux comme YouTube et Google a été expressément conseillée sur cet **Event 201**, quelques mois seulement avant la crise actuelle de Covid-19. Ce qui avait été planifié à l'époque est devenu réalité. Je suppose que toutes ces informations réunies constituent une toile de fond cruciale pour que vous puissiez vous forger votre propre opinion sur ce qui se passe en ce moment.





**Merci pour votre attention !**



[https://www.youtube.com/watch?v=SSnJhHOU\\_28&ab\\_channel=WIR-Wissenistrelevant](https://www.youtube.com/watch?v=SSnJhHOU_28&ab_channel=WIR-Wissenistrelevant)



[https://www.youtube.com/watch?v=d3WUv5SV5Hg&ab\\_channel=WIR-Wissenistrelevant](https://www.youtube.com/watch?v=d3WUv5SV5Hg&ab_channel=WIR-Wissenistrelevant)

**Site internet WIR (traduction automatique par Google)**

<https://translate.google.com/translate?sl=de&tl=fr&u=https://wissen-ist-relevant.de/>

**Site internet Multipolar magazine (traduction automatique par Google)**

<https://translate.google.com/translate?sl=de&tl=fr&u=https://multipolar-magazin.de/>

## **Des contributions de Multipolar Magazin sur ce thème**

(Traduction automatique par Google traduction)

**Michael Meyen :** [Pourquoi je parle de propagande](#)

**Paul Schreyer :** [Comment le confinement est arrivé en Allemagne](#)

**Stefan Korinth :** [Attaque avec préavis.](#)

(Klaus Schwab, fondateur et président du Forum économique mondial (WEF), souligne que la crise du Corona ne serait "qu'une perturbation mineure" par rapport à une cyber-attaque mondiale réussie).

**Ulrich Teusch :** [Veille de la destruction ? Une conjecture](#)

(Dans la deuxième partie de son article, Teusch s'appuie fortement sur les idées exprimées dans le livre "Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale (1934)" de la philosophe française Simone Weil (1909-1943)

.... et bien d'autres sur [Multipolar Magazine](#), le site internet édité par Stefan Korinth, Paul Schreyer et Ulrich Teusch.